

Le "BREVET de RANDONNEUR FRANÇAIS"

a cinquante ans

CREE en 1921, le « Brevet de Randonneur Français » doit son existence à une réaction puérile d'un Henri Desgrange, Directeur de « L'Auto », qu'il convient peut-être de rappeler en cet anniversaire.

La « Poly » de Chanteloup, créée en 1913 par Louis Roudaire et la revue « Le Cyclotouriste », stoppée en août 1914 après une seconde édition, avait été sortie de son sommeil, en 1921, par l'« Echo des Sports » que dirigeait Victor Breyer, avec le concours de l'« Audax-Club Parisien » — comme en 1913 et 1914 — et le patronage du « Touring-Club de France ».

Cette initiative fit voir rouge au potentat de « L'Auto », qui entraînait en trames dès qu'était évoqué le confrère, curieusement son vis-à-vis rue du Faubourg-Montmartre, à Paris. La lutte acharnée que se livrèrent le « Jaune » (L'Auto) et le « Rose » (L'Echo des Sports) — de la teinte de leur papier — est encore présente à ceux qui ont vécu cette époque.

Dans les jours qui suivirent la « Troisième Poly », l'« A.C.P. » reçut une signification de n'avoir plus à récidiver dans l'avenir. Le grand Club parisien de l'époque, répondit dignement qu'il avait prêté son concours, là comme ailleurs, dès qu'il s'agissait de la propagande et du perfectionnement de la bicyclette, tout comme il l'avait fait déjà en 1913 et 1914, sans la moindre arrière-pensée ; tout en rappelant opportunément qu'il ne saurait consentir à supporter la tutelle de quiconque, ni que soient discutés l'idéal et le désintéressement de son action. Ce fut alors la rupture.

Le 8 mai, une note parue dans « L'Auto » spécifiait que le journal reprenait l'organisation des « sorties d'Audax Cycliste » confiée par lui à l'A.C.P. en 1904. Cette note fut ensuite confirmée dans le numéro du 2 mai. C'est ainsi qu'Henri Desgrange remerciait dix-sept années de longue et fructueuse collaboration, puisque pas moins de 6563 « Brevets d'Audax » s'inscrivaient, à ce moment, au palmarès de cette organisation, soit une moyenne de plus de cinquante par an, déduction faite des années d'inactivité durant la Grande Guerre.

Sur-le-champ, l'Audax-Club Parisien » mit sur pied un « Brevet de Randonneur Français » à allure libre, alors que celui d'« Audax » est conduit, dont le premier

se déroula le 11 septembre suivant. Cette réalisation a été ainsi signalée dans le « Cycliste » de septembre-octobre 1921, en « Tribune Libre », sous la signature pseudonymique de « Ret Lev », et à travers d'autres considérations :

Le 11 septembre dernier, organisé et contrôlé par l'« Audax-Club Parisien » — répondant ainsi avec hauteur aux prétentions d'un Henri Desgrange et de son « Auto » — a eu lieu le premier « Brevet de Randonneur Français » du nom, sous la forme de deux cents kilomètres à effectuer, à allure libre, en seize heures, avec contrôles fixes, volants et secrets ; chaque participant muni d'une feuille de route de contrôle avec photographie et d'un brassard bleu et rouge aux couleurs du club, numéroté.

Il y eut 91 engagés dont 88 prirent le départ à la Porte Maillot, parmi lesquels 77 reçurent leur Brevet. Le parcours se fit sur Versailles, St-Cyr, Montfort-l'Amaury, Houdan, Dreux, Chartres (112 km), Maintenon, Epernon, Rambouillet, Le Perray, Trappes, Versailles, Paris. Ce fut une organisation de classe, comme il sied pour les distingués responsables de la Société.

Vent contraire sur Dreux-Chartres ; état de la route passable jusqu'à Maintenon, exécutable ensuite jusqu'à Rambouillet, tronçon sur lequel les fabricants d'autos et de camions envoient procéder aux essais de leurs châssis, avec virages à l'arraché et freinages à mort. De Rambouillet à Paris, retour à la vitesse limite sur la chaussée goudronnée et vent favorable.

Je suis parti à petite allure : 18 kmh, sans me soucier des pédarés qui me remontaient, dont je devais retrouver bon nombre par la suite, plus ou moins en difficulté. Lanterne rouge à Dreux, j'en retrouvais une trentaine à partir du Péage. Je suis arrivé à Chartres, à mi-parcours, en compagnie d'un ami, à

11 SEPTEMBRE 1921

Sortie des "RANDONNEURS FRANÇAIS"

C'EST aujourd'hui qu'a lieu la première sortie genre « Audax » qui va remplacer, à l'« Audax-Club Parisien », les sorties de « L'Auto » dont Henri Desgrange nous a retiré l'organisation et le contrôle.

Près de quatre-vingt-dix engagés, à la Porte Maillot, chez Mauco : c'est un succès. Le départ est donné, avec un quart d'heure de retard, à 5 h 15. Nombre d'Acépiques sont là, décidés à réussir, haut la main, ce Brevet-type de bon routier.

Sans attendre, avec quelques camarades, nous prenons la tête ; je reconnais Leclère, Carbonnier, Girardot, et quel-

l'heure prévue à mon tableau de marche. Pour ce genre de sortie, la compagnie d'un camarade est souhaitable.

Sur la route, je me suis sustenté avec ce que j'avais emporté : 250 g de chocolat, trois sandwiches. J'ai déjeuné à Chartres d'œufs sur le plat avec eau et vin comme boisson. Dans l'après-midi, j'ai usé de thé et d'eau minérale.

A noter la réussite de notre camarade Saunier, mutilé de guerre, qui, avec un seul bras, est loin d'être arrivé le dernier. D'une manière générale, afin que ce genre de sorties ne soit pas l'apanage de cyclards, il serait désirable, vis-à-vis de ceux qui nous regardent passer, que soient impérieusement exigés une tenue de cyclo correcte et non pas les affublements de coureurs dont un certain nombre étaient revêtus et qui seraient mieux à leur place parmi les troupeaux d'Henri Desgrange ; également un langage plus châtié et moins... expressif, pour les mêmes d'ailleurs. Des contrôleurs spéciaux sur le parcours, chargés de disqualifier sans discussion les contrevenants, feraient gagner du prestige aux « Brevets de Randonneur Français », comme à tous les autres genres de sorties d'ailleurs.

A 38 ans, quelque peu cardiaque, j'ai été satisfait d'avoir fait cette randonnée sans être particulièrement fatigué à l'arrivée. Après une nuit normale, je me suis trouvé, le lundi matin, frais et dispos sans la moindre séquelle de mon long pédalage de la veille.

Enfin, sur le plan technique, j'ai repéré des machines polymultipliées par dérailleur, à l'aide de moyeux à engrenages, ainsi que par le système à chaîne flottante commandé en route par une fourchette ou manipulé à la main, la machine à l'arrêt...

Par ailleurs, nous avons eu la chance de retrouver des impressions de ce premier « Randonneur » dans les carnets de route que notre regretté ami Maurice Maître, disparu en 1959, un des anciens de l'A.C.P. auquel il adhéra en 1913 et dont il fut président dans l'entre-deux-guerres, tint régulièrement à jour pendant de longues années. Il sera intéressant de découvrir l'atmosphère dans laquelle se déroulaient ces « Sorties » comme on les appelait, sans grands mots, à l'époque :

ques nouveaux venus au club. Nous filons bon train dans le Bois de Boulogne, par l'allée des Acacias. Puis Suresnes et nous prenons la route de la Corniche. En tête, je « roule la caisse » à vive allure. Carrefour de Montretout, le jour se lève. Après le Pont Noir, je laisse tomber mes compagnons, estimant que les meilleures plaisanteries sont les plus courtes et leur allure exagérée, compte tenu de la distance à parcourir dans la journée. Je continue à tourner à 25 kmh. Ville-d'Avray, la côte de Picardie, Versailles, route de Saint-Cyr ; je mange quelques provisions emportées dans mon sac de guidon. Ce n'est que dans la côte

de Saint-Cyr que je vois apparaître, à l'arrière, le second peloton des « Randonneurs » et nous continuons à une dizaine maintenant. En haut, sur le pont du chemin de fer, Louis Pitard opère un contrôle secret, nous pointant successivement au passage. Nous continuons sur Bois d'Arcy.

Jusqu'à présent, les routes empruntées ont été bonnes mais, présentement, c'est abominable. Nous traversons les petits villages des Gâtines et des Bordes, encore complètement endormis. Emportés par la descente, mes compagnons filent tout droit au lieu de tourner à gauche, direction de Bazoches. Moi-même, je reviens quelque peu sur mes pas. Le petit chemin verdoyant est charmant, qui m'amène à Montfort-l'Amaury. Du fait d'un cafouilleux devant moi qui, sans prévenir, freine brusquement, je fais une chute, sans gravité heureusement.

Je suis un des premiers arrivés à Montfort. Il est 7 h 15. Moyenne depuis Paris : 21 kmh. Un bon café chaud, deux bananes, le temps de faire signer ma feuille de route, et je repars. Côte très prononcée pour accéder à la route de Grosrouvre. Le temps est gris, il ne fait ni trop chaud ni trop froid : c'est un temps idéal pour randonner. Aux Quatre-Piliers, je retrouve la grand-route de Houdan. La chaussée n'est pas fameuse, elle est même mauvaise, autrefois, on aurait dit atroce... mais maintenant les mauvaises routes sont dites passables tellement les bonnes sont l'exception !

Je file à bonne vitesse. Voici Houdan. Puis, jusqu'à Dreux, le chemin est bien monotone, sans aucun intérêt, sauf avant d'arriver dans la vallée de l'Eure. Le vent souffle du sud assez fortement, qui me prend de côté et me gêne sensiblement. Avant Marolles, je suis dépassé par un petit groupe comprenant Descubes, Becker et deux autres participants. Je voudrais bien me joindre à eux, mais la route est tellement sablonneuse et caillouteuse que je n'hésite pas à les laisser filer de peur de ne pouvoir regarder devant moi, à mon aise, afin d'éviter à temps dérapages et chutes...

Le soleil brille maintenant et j'en viens à penser que la pluie est sans doute écartée pour aujourd'hui ; ce matin, cela n'était guère sûr... Avant Chérisy, beau panorama avant la descente dans la vallée de l'Eure. La route devient alors riante et agréable. Voici Dreux, et le Café de l'Époque, place Mitezeau, où se tient le second contrôle fixe. Depuis Paris, 78 km. Il est 9 h. Moyenne depuis Paris : 20,800 kmh ; depuis Montfort-l'Amaury : 22,300 kmh. Roussel arrive derrière moi presque aussitôt, alors que Leclère et Carbonnier s'apprêtent déjà à repartir ; quant à moi, je reste une demi-heure à me reposer et me restaurer. Roussel et moi décidons de terminer la randonnée de concert, et nous quittons Dreux par une forte côte pour gagner le plateau. Le vent souffle

du sud et nous gêne sérieusement. Un jeune garçon, candidat également au Brevet, se joint à nous. Tous trois, nous roulons à 18/20 kmh tranquillement, sans nous presser particulièrement, car nous savons que tout effort prématuré serait préjudiciable au succès de notre randonnée.

La route est absolument insipide : pas de vue, des horizons infinis, un gai soleil. C'est la Beauce. Très peu de villages traversés : Marville, le Boullay-Mivoye, le Péage... Dix à douze kilomètres avant Chartres, nous apercevons la cathédrale à l'horizon. Cette vue ranime notre courage ; voici enfin des régions plus habitées et plus riantes. Voici Lèves et enfin Chartres où nous avons quelque peine à dénicher le café où est installé le contrôle fixe, à l'autre bout du pays. Il n'y a pas lieu de féliciter ce choix ! Nous revenons, Roussel et moi, dans la ville pour prendre une petite collation : œufs crus, pâtisseries et digestifs. Arrivés à 11 h 16, nous repartons à 12 h, et sortons par les Filles-Dieu, nous dirigeant sur Saint-Prest. Le vent est pour nous maintenant et nous emmène à toute allure. La vallée de l'Eure est jolie, c'est un des plus beaux coins des environs de Paris ; la route n'est pas trop mauvaise.

Successivement, défilent St-Prest, St-Piat, Grogneul, Changé, Maintenon et sa forte côte à la sortie. Au passage à niveau traversé, nous sommes rattrapés par Leclère et Carbonnier qui font toujours équipe ; presque en cet instant, l'ami Bertault et son épouse nous arrêtent pour un contrôle secret ; il en profite pour nous prendre en photo avec Leclère et Carbonnier, avant que nous ne repartions. La route est maintenant abominable : elle n'est que sable, cailloux et trous. A quatre maintenant, nous continuons sur Hanches pour atteindre Epernon. Bêtement, voilà que nous recherchons à travers la petite ville le café Bonet où doit se tenir le contrôle fixe, alors que nous l'avons passé dès en arrivant ! Il est 13 h 7. Moyenne depuis Chartres : 24,200 kmh ; depuis Paris : 17,700 kmh.

Nous nous arrêtons, pas longtemps, à peine treize minutes, et repartons. Avant Saint-Hilarion, ma roue libre, qui accrochait déféctueusement depuis un moment, me refuse tout service. Mes compagnons filent. Me voilà tout seul. Rien heureusement, ma roue arrière est montée avec une roue libre de chaque côté ; cette autre me donne 5,60 m de développement au lieu de 5,30 m pour celle déféctueuse. Je m'en accommode-rais. Je procède au retournement de ma roue, règle ma chaîne sur la nouvelle denture, graisse, et je repars : ci, vingt bonnes minutes de retard. Mes compagnons sont loin maintenant.

Avant Rambouillet, j'oblique à gauche par la route du parc, en parfait état, laquelle a le double avantage d'évi-

ter la traversée de la sous-préfecture et ses pavés, et de raccourcir le chemin d'un bon kilomètre. Je retrouve ensuite la route nationale macadamisée. Là, je m'en donne à cœur joie et file à toute vitesse. Je ne suis pas fatigué, mais je me rends compte que le moindre effort trop soutenu risque de m'être fatal. En pleine forêt, quelqu'un me hèle : je reconnais Dubray et son épouse, en voiture, arrêtés. Je vais leur serrer la main. Ils me demandent si j'ai besoin de quelque chose ; je les remercie et remonte en selle. Au Perray, le camarade Moreau a établi un contrôle secret à la terrasse d'un café. J'y retrouve Leclère qui se dispose à repartir. Nous reprenons la route avec Fiévet arrivé entre-temps, et quelques autres candidats au Brevet.

Marchant bon train, la route étant parfaitement bonne, nous ne tardons pas à atteindre Trappes. Contrôle à l'Hôtel de l'Etoile d'Or. Il est 15 h 11. Moyenne depuis Epernon : 18,900 kmh ; depuis Paris : 17,550 kmh. Je retrouve là Roussel, Carbonnier et quelques Acépiques venus au-devant des camarades. Profitant de ce qu'ils sont en train de se désaltérer et de se ravitailler, je file à l'anglaise, marchant bon train. J'espère arriver dans les premiers à la Porte Maillot... Voilà Saint-Cyr. Ça marche à un bon 30 à l'heure. En peu de temps, je suis aux portes de Versailles. Puis c'est l'escalade de la côte de Picardie où, en me retournant, j'aperçois Carbonnier. A mi-côte, je ralentis l'allure car je pense que je dépense un peu trop les forces me restant en cette fin de randonnée. Au sommet de la célèbre côte, nous sommes arrêtés par Louis Pitard pour un contrôle secret. Je repars d'un train soutenu, mais commence à me ressentir des efforts précédents. La côte du Pont Noir après Ville-d'Avray. La descente de Suresnes. Sur le pont, Leclère me passe et je n'envisage pas de le suivre. Dans l'allée des Acacias, en traversant le Bois de Boulogne, ça ne va pas très fort. Bien heureusement, je trouve un taxi qui roule bravement ses 20 kmh et qui me sert d'entraîneur jusqu'à la Porte Maillot où j'arrive à 16 h 17, ayant totalisé onze heures deux minutes pour boucler les 200 kilomètres du parcours.

Moyenne depuis Trappes : 28,400 kmh. Moyenne générale : 18,120 kmh. Moyenne de croisière, arrêts déduits : 21,600 kilomètres/heure.

Maurice terminait ces notes par cette appréciation :

« Intéressante journée de sport et de tourisme... »

Nous n'avons pas trouvé le temps réalisé par le plus rapide des participants, mais nous pouvons préciser que, lors du « Brevet de Randonneur-200 km » du 21 mai 1922, Girardot signa un contrôle d'arrivée 8 h 55 après son départ ; et le 27 mai 1923, Lucien Denis, en 8 h 17. André RABAULT.